

TITRE / AUTEUR

ILLUSTRATIONS

| | |
|---------------------------------------|---|
| "Poétique de l'Espace" G. Bachelard | néant |
| J. Michelet | Maison en Cévennes (Gard) Ojeda - Architecte |
| K. Gibran | "Technique et Architecture" revue n° 407 et "Hôtel de la forêt - France" |
| P. Valéry | néant |
| F. Pouillon | Maison à Paris Christophe Lab - Architecte |
| T.S. Eliot | Peinture Dutilleul |
| "Ce que bâtir veut dire" M. Heidegger | néant |
| G. Apollinaire | Dessin Sempé |
| H. Bosco | Photographie CAUE |
| Lamartine | Maison de Palladio - dessin de Vincenzo Scamozzi |
| Y. Ritsos | "Topos" revue n° 16 |
| O.V. de Milosz | Photographie CAUE |
| J.C. Guillebaud | "Urbanisme" revue n° 286 "Morceau de ville" |
| M. Genevoix | Maison "Julien" à Fabrègues (Hérault) |
| E. Guillevic | Maison "Gauthier" à Roussillon (Vaucluse) |
| G. Bachelard | "Architecte d'Aujourd'hui" revue n° 407 : "La maison écoute : Norvège" |
| "Feuillets d'Hypnos" | Photographie CAUE Paysage Cévenol (Gard) |
| Claude Roy | Photographie CAUE |
| "La vigne et la maison" Lamartine | Peinture Dutilleul |
| P. Eluard | "Technique et Architecture" revue n° 407 et "Topos" n° 16 |
| "La sieste blanche" | Photographie CAUE |
| J. Desmeuzes | Photographie CAUE |
| Padraic Colum | Photographie CAUE |
| "Eprise" R. Char | "Technique et Architecture" revue n° 354 |
| "Eprise" R. Char | "Technique et Architecture" revue n° 354 |
| "Poétique de l'Espace" G. Bachelard | "Topos" n° 16 |
| P. Claudel | néant |
| R. Stevenson | néant |
| A. Christie | néant |
| P. Cornwell | néant |
| M. Grimes | néant |
| E. Mc Bain | néant |
| P. Magnan | néant |
| L.J. Braun | néant |

... Ce fut alors que Qwilleran émit une remarque qui éclata comme une bombe.

C'était seulement une déclaration anodine sur ses projets durant les vacances mais la réaction l'étonna.

- Ne faites pas ça, conseilla son hôte.

- Vous le regretterez, renchérit son épouse.

- La seule erreur que j'aie jamais commise dans ma vie, reconnut le notaire.

Nous l'avons fait l'année dernière et notre mariage n'y a pas résisté.

- Lorsque nous l'avons fait, ma femme a failli avoir une dépression nerveuse, assura le pharmacien.

Bushy acquiesça solennellement..

- Pour la première fois de ma vie j'ai eu envie de tuer quelqu'un.

Qwilleran avait simplement mentionné le fait qu'il aimerait ajouter une aile à son chalet...

"Le chat qui inspectait le sous-sol" (L. J. Braun)

... La maison, dans la vie de l'homme, évince des contingences, elle multiplie ses conseils de continuité. Sans elle, l'homme serait un être dispersé. Elle maintient l'homme à travers les orages du ciel et les orages de la vie. Elle est corps et âme. Elle est le premier monde de l'être humain. ... Et toujours, en nos rêveries, la maison est un grand berceau l'être est tout de suite une valeur. La vie commence bien, elle commence enfermée, protégée, toute tiède dans le giron de la maison

...

(Poétique de l'Espace, 1957, Gaston Bachelard)

La maison, c'est la personne même, sa forme et son effort le plus immédiat ; je dirais sa souffrance.

(Jules Michelet)

.. Mais vous, enfants de l'espace, vous les inquiets dans le repos, vous ne serez ni capturés, ni apprivoisés. Votre maison ne sera pas une ancre mais un mât. Elle ne sera pas un voile étincelant qui couvre une plaie, mais une paupière qui protège l'oeil. Vous ne replierez pas vos ailes afin de pouvoir franchir les portes, ni ne courberez vos têtes pour qu'elles ne heurtent pas les plafonds, ni ne craignez de respirer de peur que les murs ne se fendent et s'écroulent. Vous n'habitez pas des tombes construites par les morts pour les vivants. Même faite avec magnificence et splendeur, votre maison ne saurait contenir votre secret ni abriter votre désir. Car ce qui est infini en vous habite le château du ciel, dont la porte est la brume du matin, et dont les fenêtres sont les chants et les silences de la nuit.

(Le Prophète ,1924 , Khalil Gibran)

Or, de tous les actes, le plus complet est celui de construire.

(Paul Valéry)

... Nous allons enfermer une parcelle de l'espace dans des murs, nous organiser dans l'intérieur, nous astreindre, polir chaque jour ce petit vide soustrait à la nature ...

(Fernand Pouillon)

... Les maisons vivent et meurent :
il est un temps pour bâtir
et un temps pour vivre et pour donner la vie,
et un temps pour le vent de briser la vitre branlante
et de secouer le lambris où trotte le mulot
et de secouer la tenture déchirée, tissée d'une devise muette ...

(In my beginning is my end, four quarter, 1943, T.S. Eliot)

... C'est seulement quand nous pouvons habiter que nous pouvons construire.

(Essais et Conférences, 1954, M. Heidegger, "Ce que bâtir veut dire")

Je souhaite dans ma maison :
Une femme ayant sa raison,
Un chat passant parmi les livres,
Des amis en toute saison
Sans lesquels je ne peux pas vivre.

(Alcools, 1913, Guillaume Apollinaire, Le chat)

... Sous cette lune qui la rendait brillante, La Burlière vue du dehors, encore mal ressuyée de la pluie récente, c'était une bastide aux rares fenêtres, faite de murs droits en galets de Durance, avec des bas-fonds d'écuries qui allaient se perdre plus loin que la bâtisse, dans le safre sulfureux ou elles étaient creusées.

Les chevaux là-dedans, au reflet des calens se paraient de couleur d'or. Elle n'avait, cette maison, que des portes cochères où s'engouffraient haquets et fardiers, triqueballes et charrettes doubles, que des portes de fenière où engranger le fourrage. Tout y était agencé pour la commodité des chevaux et des voitures ; rien pour celle des hommes. Quand on la contemplait par une nuit pareille, étendant sa muraille aveugle jusqu'au tournant de la route, on lui trouvait les arêtes coupantes et l'étroite sveltesse d'un grand cercueil.

Aux angles des cours dallées, plantées on ne sait quand, quatre cyprès d'Italie y luisaient verts comme d'énormes cierges. C'est ainsi du moins que les voyaient luire les trois hommes tapis dans l'ombre, entre le hangar aux harnais et le cimetière de voitures aux brancards brisés, aux roues décerclées ;

épaves de véhicules qui avaient couru des hasards terribles par toutes les routes de la montagne et qu'on avait ramenés ici pour qu'ils y pourrissent tranquilles. A travers ce rempart ajouré, les trois hommes épiaient la seule lucarne de la façade où un peu de clarté vivotait...

"La Maison Assassinée" (P. Magnan - Folio)

... Le cambriolage avait eu lieu dans une maison de Coronation Drive, à deux pas de Buckingham Way (toutes les rues du quartier ayant ainsi des noms à consonances royales).

La maison - toute en pignons, tourelles, vitraux et pierre de taille - s'élevait sur les bords de la rivière, telle le palais d'été d'une famille royale. Le propriétaire des lieux avait fait fortune dans la ferraille, à une époque où il était encore possible d'amasser des tas de gros sous sans en refiler 70 % à l'Oncle Sam.

Il parlait encore avec l'accent des émigrés d'Europe de l'Est, dont certains phonèmes sonnaient comme autant de blasphèmes sous les voûtes gothiques du plafond. Sa famille - une épouse et deux fils - étaient sur leur trente-et-un. Ils avaient tous quitté la maison à onze heures moins le quart pour aller apporter des cadeaux à des gens qui habitaient la même rue, et ils étaient rentrés à midi et demie pour trouver leur demeure pillée. Ils avaient aussitôt appelé la police... ... La maison était située au bord de l'océan, à deux kilomètres huit cents du lac Bight, à en croire le compteur. Il arrêta la voiture dans une allée sablonneuse couverte de neige et bordée de plantes et de buissons fanés. Un pin solitaire, aux branches alourdies par la neige, montait la garde à gauche de la porte d'entrée, tel un grognard géant devant Moscou. La maison était presque entièrement grise : murs recouverts de planches grises, toit recouvert de bardeaux d'un gris plus foncé, porte, volets, encadrement des fenêtres également revêtus d'une couche de peinture grise qui commençait à s'écailler.

À l'extrémité nord, une cheminée de brique se dressait contre le mur, telle une protestation rouge sang contre la grisaille de la maison et la blancheur de la neige...

“Un poulet chez les spectres” (Ed Mc Bain)

Quand l'abri est sûr, la tempête est bonne.

(Henri Bosco)

... On eut beau insulter les volets et les portes, prononcer des menaces colossales, claironner dans la cheminée, l'être déjà humain, ou j'abritais mon corps, ne céda rien à la tempête. La maison se serra sur moi, comme une louve, et par moments je sentais son odeur descendre maternellement jusque dans mon coeur. Ce fut, cette nuit-là, vraiment ma mère ...

(Malicroix, 1948, Henri Bosco)

Parva , sed apta mihi
sed nulli obnoxia
sed non
sordida , parta
meo sed tamen aere
domus

“ma maison petite,
mais construite à ma convenance,
mais n'enlevant le soleil à personne,
mais d'une propreté élégante,
et cependant bâtie tout entière
de mes deniers personnels”

(Souvenirs et Portraits, 1872. Lamartine, Traduction de l'inscription portée sur la maison de l'Arioste à Ferrare)

... La maison est calme, bien ordonnée comme le sont les grands draps dans le coffre avec la lavande. Le soleil l'a chaulée au-dedans et au-dehors et ses fondations sont enracinées dans le silence frais du temps. Chaque fois que la foudre ramone le tuyau de la solitude cette maison s'abrite sous les litanies des arbres avec sa grande cheminée où trouvent refuge les pauvres et les chevaux trempés avec ses grosses pierres angulaires à double croix comme des miches pétrifiées avec ses poutres solides, comme les épaules du maître et elle embaume partout le hêtre, la noix de cyprès et le cèdre ...

(Avant l'Homme, 1975, Yannis Ritsos, La maison calme)

Je dis, ma mère, et c'est à vous que je pense, O Maison !
Maison des beaux étés obscurs de mon enfance.

(O.V de Milosz)

... La vie me paraissait d'abord adversité qu'il fallait vaincre, bataille qui ne pouvait s'interrompre qu'à son terme. En plaisantant que cette "bicoque" me compliquait la vie, mes amis sans le savoir, approchaient de la vérité. Elle ne me la compliquait pas véritablement, mais plus grave, elle définissait un parti devant la vie dont je devais assumer les conséquences : un parti de résistance, de refus, de raideur ...

(L'Ancienne Comédie, 1984, J.C. Guillebaud)

.. Les Seaingham habitaient une abbaye.

La plaque de bronze apposée sur l'un des piliers de pierre du portail annonçait d'ailleurs clairement la couleur : "Spinney Abbey".

La "résidence secondaire" des Seaingham était en fait une immense bâtisse dont les chambres rébarbatives et glaciales - Melrose se doutait qu'elle le seraient - attendaient les voyageurs à l'extrémité d'une allée de quelque cinq cent mètres de long, dégagée en partie seulement.

Le bâtiment était vaste, austère, percé de fenêtres encaissées entre des murs épais, en un mot, médiéval.

Les hautes cheminées surmontées de mitres coniques s'élançaient telles des flèches dans le ciel nocturne...

... La petite troupe descendit de la Land Rover et têtes rentrées dans les épaules se dirigea tant bien que mal vers la porte d'entrée, dont le battant massif semblait déceimment ne pouvoir être ouvert que par un solide couple de goths.

Le cottage de l'inconnue, situé au bout d'une étroite allée bordée de haies, était pourvu d'un petit porche pointu et d'un toit de tuiles qui ne l'était pas moins.

La porte laquée de jaune citron luisait, tel un éclair de lumière hivernale.

A l'intérieur, il faisait plutôt sombre.

Les vitres des fenêtres à meneaux étaient trop étroites et trop hautes pour laisser passer beaucoup de clarté...

"L'Auberge de Jérusalem" (Martha Grimes).

... Je me demande ... dit Poirot pensivement.

Mais il n'alla pas plus loin et je ne sus pas ce qui le préoccupait.

La maison grande et d'aspect plus morne, était entourée d'arbres dont certaines branches frôlaient le toit. D'un coup d'oeil rapide, Poirot mesura le délabrement de cette antique demeure, puis il tira la sonnette, une vieille sonnette qui nécessitait une force herculéenne pour l'actionner, mais qui, une fois mise en branle, émettait à l'intérieur un son de glas...

“la maison du Péril” (Agatha Christie)

... Le chemin de terre que j'empruntai alors n'était indiqué par aucun panneau. Les phares se rapprochèrent et vinrent se coller à mon pare-chocs. J'avais laissé mon 38 à la maison...

... Je ressentis un tel soulagement quand, au détour d'un virage, la vaste demeure surgit enfin du brouillard que je remerciai Dieu à haute voix...

“Mémoire Morte” (P. Cornwell)

... Mon père mourut, je quittai la maison du bourg. J'avais, un an auparavant, au hasard d'une promenade un peu plus longue que d'ordinaire, rencontré une autre maison. Rencontré, c'est le seul mot qui vaille. Et même, d'elle ou de moi, il me semble aujourd'hui que c'est elle qui a fait les premiers pas ...

... du hérisson à la terrasse, de la terrasse à la demeure rustique, la bête du jour est devenue la maison. Et pourquoi pas ? Elle est chaude et vivante sous sa toison de mousse. On peut aussi la caresser ...

(Tendre Bestiaire, 1969, Maurice Genevoix)

On s'accroche à des coins, à des maisons, surtout. Comme si l'on pouvait s'y croire à l'abri, y tourner le dos à ce que l'on ne veut pas, pour qu'il n'arrive pas. C'est en soi-même, alors, qu'on se rencoquille en niant l'espace. Dans la maison sur la hauteur, au bout du roc, même l'espace, vraiment, ne pourra pas entrer sans avoir fait le siège ! Et pour tenir tête on a des ressources quant à la grandeur et la dignité.

(Paroi, 1970, Eugène Guillevic)

Mais un rêveur de maisons, il voit des maisons partout.

(Gaston Bachelard)

"Epouse et n'épouse pas ta maison".

(“Feuillets d'Hypnos”)

... La maison où Hermine, Jules, Eric et Jacques passaient leurs vacances n'était ni une maison trop légère, ni une maison trop sérieuse. C'était une bonne, épaisse et joyeuse grosse maison, une maison bien à l'aise au milieu de son parc et de ses pièces d'eau, et qui n'avait pas du tout envie de s'envoler sans crier gare. Il y avait autour d'elle trop d'oiseaux, trop de fleurs, trop de jets d'eau, d'animaux, d'enfants, de rayons de soleil et de libellules, trop de jeux et de cris pour que ce soit une maison triste. La maison d'Hermine, Jules, Eric et Jacques était une maison heureuse, avec des murs blancs, un toit rouge, des contrevents verts, couverte de lierre du côté du couchant, couverte de glycine du côté du levant, avec des nids de chardonnerets, et des cheminées aussi gaies que celles d'un paquebot transatlantique en route vers le grand large. La maison d'Hermine, Jules, Eric et Jacques était une très agréable maison. Elle s'appelait "Les Glycines", mais les enfants l'appelaient "La Maison".

(La Maison qui s'envole, 1977, Claude Roy)

Le mur est gris, la tuile est rousse, l'hiver a rongé le ciment ;
des pierres disjointes la mousse verdit l'humide fondement ;
les gouttières, que rien n'essuie, laissent, en rigoles de suie,
s'égoutter le ciel pluvieux, traçant sur la vide demeure
ces noirs sillons par où l'on pleure, que les veuves ont sous les yeux.
La porte où file l'araignée, qui n'entend plus le doux accueil,
reste immobile et dédaignée et ne tourne plus sur son seuil ;
les volets que le moineau souille, détachés de leurs gonds de
rouille, battent nuit et jour le granit ; les vitraux brisés par les grêles
livrent aux vieilles hirondelles un libre passage à leur nid.
Leur gazouillement, sur les dalles couvertes de duvets flottants,
est la seule voix de ces salles pleines des silences du temps.
De la solitaire demeure une ombre lourde d'heure en heure
se détache sur le gazon : et cette ombre, couchée et morte,
est la seule chose qui sorte tout le jour de cette maison !

(La Vigne et la maison, 1857, Alphonse de Lamartine)

... Tréfusis m'observait tandis que je passais en revue une série de photos en couleurs de format 13x18. Elles représentaient sous des angles divers une grande ferme victorienne blanche bien entretenue. La maison était entourée de fleurs, d'arbustes fleuris et d'arbres, et une remise plus petite la jouxtait, sur laquelle trois inscriptions avaient été vilainement peintes à la bombe en grosses lettres rouges. L'une disait "Dehors les gouines", l'autre "les lesbiennes ça craint", la troisième "tirez-vous ou vous crevez !" En outre, une bordure de roses trémières blanches, roses et rouge foncé longeant le bâtiment avait été tailladée et saccagée...

... Les deux autres maisons de Moon Road étaient de dimensions plus modestes, aussi la ferme de dot Fischer ne fut-elle pas difficile à trouver...

... La première baraque devant laquelle je passai était une vieille caisse à 2 étages couverte de bardeaux de papier goudronné en lambeaux. La maison penchait de façon insensée vers le sud-ouest, et une véranda latérale, plus récente et franchement repeinte, était partiellement détachée de la bâtisse qui s'effondrait, tel un canon près d'un bateau naufragé...

... La deuxième maison, une cinquantaine de mètres plus bas sur la route étroite à ornières, était un ranch des années cinquante, de deux couleurs, beige et bleu électrique. Il y avait une grande fenêtre panoramique avec une lampe au milieu, un double garage, ainsi qu'un gros et long break Plymouth Fury, dont un des feux arrière était cassé, garé dans l'allée...

"La maison des périls" (Richard Stevenson)

“Chaque carreau de la fenêtre est un morceau de mur en face, chaque pierre scellée du mur une recluse bienheureuse qui nous éclaire matin, soir, de poudre d’or à ses sables mélangée. Notre logis va son histoire. Le vent aime à y tailler. L’étroit espace où se volatilise cette fortune est une petite rue au-dessous dont nous n’apercevons pas le pavé. Qui y passe emporte ce qu’il désire.”

(“Eprise” René Char)

“C’est l’heure où les fenêtres s’échappent des maisons pour s’allumer au bout du monde où va poindre notre monde”.

(“Eprise” René Char)

La maison, plus encore que le paysage, est un “état d’âme”.
Même reproduite dans son aspect extérieur, elle dit une intimité”.

(“La poétique de l’Espace”, G. Bachelard)

M nous donne les murs, les toits et les cloisons,
A le noeud (noeud, le lien qui unit deux choses) est la circulation intérieure,
I est le feu,
S les couloirs et les escaliers,
O est la fenêtre,
N la porte, et le point est l’habitant qui regarde avec admiration ce superbe édifice !
S’il était encore plus content, nous le surmonterions d’une fusée qui monte au ciel.

(Positions et Propositions, 1928, Paul Claudel, Idéogrammes occidentaux)

Quand notre ciel se fermera
Ce soir
Quand notre ciel se résoudra
Ce soir
Quand les cimes de notre ciel
Se rejoindront
ma maison aura un toit
Ce soir
Il fera clair dans ma maison
Quelle maison est ma maison?
Une maison d’un peu partout
De tous de n’importe qui
Mais les plus douces de mes maisons
Ce soir
Seront celles de mes amis.

(Paul Eluard)

“Les tuiles de bonne cuisson, des murs moulés comme des arches,
Les fenêtres en proportion, le lit en merisier de Sparte,
Un miroir de flibusterie pour la rose de mon souci.”

(“La sieste blanche” René Char)

Voilées de fines grilles,
les maisons d'autrefois,
les maisons de famille
nous font signe du toit :
La maison du notaire,
la maison du docteur
et le vieux presbytère
endormi dans les fleurs.
Les maisons d'autrefois
racontent des histoires
à ceux qui vont s'asseoir
sous leurs auvents de bois.
On les entend parfois
murmurer des musiques,
des airs mélancoliques
venant du temps des rois
pour une qui s'en fut
ailleurs vivre sa vie,
pour une qui mourut
d'exil ou de folie.
On les voit, les maisons,
s'ouvrir au chant du merle
qui détache les perles
au cou de leur blason ;
On les voit, les maisons,
saluer à l'ancienne
et battre des persiennes
pour la conversation.
Voilées de fines grilles,
les maisons d'autrefois,

les maisons de famille
Elles sont parfumées
de lis et de jasmin,
elles ont des parfums
frais pour les matinées,
capiteux pour les soirs.
Elles ont des armoires
de lavande et de gloire,
des trésors de draps blancs
chiffrés de non pareille ;
et je les vois pareilles
à toi, ma toute belle,
de jeunesse éternelle,
à tout jamais parées,
malgré, malgré, malgré,
les morsures du temps.
Voilées de fines grilles,
les maisons d'autrefois,
les maisons de famille
ont des secrets pour toi ;
et je les vois pareilles
à toi ma toute belle,
à toi que j'aime tant.

(La Nouvelle Guirlande de Julie,
1976, Jean Desmeuzes,
Les maisons)

Oh ! que je voudrais avoir une petite maison !
Un âtre, un petit banc, tout bien à moi !
le feu brûlant haut et contre le mur,
la bonne réserve de tourbe.
Avoir une horloge avec poids et chaînes
et le pendule dansant çà et là,
un buffet plein de luisante vaisselle
tachetée de bleu, de brun, de blanc.
Je pourrais trimer tout le jour,
nettoyant l'âtre et balayant
et rangeant sur les étagères
mon trésor bleu, blanc, tacheté.
La nuit j'y serais bien à l'aise
tout près du feu et sûre d'un lit,
voulant ne plus jamais quitter
mon horloge et ma luisante vaisselle.
Ah ! Je suis lasse des nuits, des brumes
des routes vides, sans gîte, sans buisson
lasse des routes, des marécages,
du silence et des pleurs du vent !
Et ma prière monte vers le ciel,
et je supplie Dieu, jour et nuit,
de me donner une petite maison
loin des routes, des vents et des pluies.

(Wild Earth, 1916, Padraic Colum, An old woman of the road)